

**Allocution d'Alain Chouraqui,
Président de la Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Education
(seul le prononcé fait foi)**

**Journée nationale en souvenir
des victimes et des héros de la déportation**

Cérémonie du 28 avril 2024 au Wagon du Souvenir des Milles

Monsieur le Secrétaire général,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Madame le Maire,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, militaires et religieuses,

Mesdames et Messieurs les Consuls Généraux ou leurs représentants,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens déportés et combattants, des organisations culturelles, éducatives, humanitaires, et du monde économique,

Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux des organisations patriotiques,

Très chers jeunes gens du Service national universel.

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Cette cérémonie est un hommage à tous les déportés, résistants, juifs, tsiganes, homosexuels, démocrates de toutes opinions ou origines, tous victimes du nazisme, du vichysme et de ses autres complices en Europe.

Parmi eux je voudrais citer aujourd'hui le cas terrible et symbolique de Moshe Ridler, survivant de la Shoah à l'âge de 11 ans, et assassiné le 7 octobre dernier à 91 ans dans un kibboutz israélien.

La déportation de civils innocents vers les camps de la mort, comme à partir d'ici au camp des Milles, fut une horreur indépasseable. Mais je souhaiterais aujourd'hui que nous ayons aussi une forte pensée pour les victimes civiles des 81 conflits armés en cours dans le monde, et particulièrement pour nos compatriotes français parmi les civils délibérément visés, assassinés, violés, démembrés ou pris en otages par l'attaque terroriste du 7 octobre, ainsi que pour les souffrances des victimes civiles gazaouies, tjrs trop nombreuses, de la riposte israélienne visant le Hamas.

Plus près de nous, en Italie, l'extrême droite est arrivée au pouvoir, et cette semaine un texte antifasciste de l'écrivain *Antonio Scurati* a été censuré par la télévision nationale mais repris ensuite partout dans le pays dans un beau mouvement de résistance civile. En solidarité européenne j'en reprends ici la 2e partie, qui suit l'évocation par l'auteur des anniversaires des crimes perpétrés par les fascistes dès leur arrivée au pouvoir :

« Ces deux anniversaires funestes – printemps 1924, printemps 1944 – témoignent que le fascisme a été tout au long de son existence historique – et pas seulement à la fin, ou à quelques occasions – un phénomène irrachetable d'une violence politique systématique, marquée par le crime et le terrorisme. Les héritiers de cette histoire vont-ils enfin le reconnaître ?

Hélas, tout laisse entendre qu'il n'en sera rien. Après sa victoire aux élections d'octobre 2022, le groupe postfasciste au pouvoir disposait de deux possibilités : répudier son passé néofasciste ou tenter de réécrire l'Histoire. Il a indubitablement choisi la seconde.

La présidente du Conseil, qui avait évité le sujet durant sa campagne électorale, s'est obstinément conformée à la ligne idéologique de la culture néofasciste dont elle est issue, chaque fois que les anniversaires historiques l'ont contrainte à l'affronter : elle a pris ses distances par rapport aux atrocités indéfendables du régime contre les Juifs, mais sans jamais renier l'expérience fasciste dans son ensemble ; elle a imputé aux seuls nazis les massacres perpétrés avec la complicités des fascistes de la République de Salò, enfin elle a désavoué le rôle fondamental de la Résistance dans la renaissance italienne (au point de ne jamais employer le mot « antifascisme » à l'occasion du 25 avril 2023, anniversaire de la Libération du nazi-fascisme).

À l'heure où je vous parle, nous sommes de nouveau à la veille de cet anniversaire de la Libération. Le mot que la présidente du Conseil a refusé de prononcer palpitera encore sur les lèvres reconnaissantes des démocrates sincères, qu'ils soient de gauche, du centre ou de droite. Tant que ce mot – antifascisme – n'aura pas été prononcé par ceux qui nous gouvernent, le spectre du fascisme continuera de hanter la maison de la démocratie italienne ».

Antonio Scurati

Être fidèles à la mémoire des victimes c'est aussi tirer les leçons de leur histoire tragique. Et vous savez qu'ici au Camp des Milles, nous sommes particulièrement attachés à décliner ces leçons pour aujourd'hui.

Deux de ces enseignements nous interpellent particulièrement aujourd'hui :

-l'autoritarisme et les extrémismes menacent tous les hommes libres dans leur diversité, comme le confirme la diversité des déportés que nous honorons aujourd'hui ;

-les résistances sont possibles et nécessaires contre les extrémismes et particulièrement contre les terrorismes qui menacent l'Etat de droit démocratique et la paix civile.

Comment ne pas évoquer alors, devant ce wagon du souvenir symbole d'un antisémitisme assassin, l'incompréhension profonde que suscite la mondialisation actuelle des actes antisémites dès après la plus meurtrière attaque terroriste antisémite depuis la seconde guerre mondiale. Quel paradoxe tragique !

L'an dernier je concluais ainsi mon propos, après le poème très fort de Benjamin Fondane affirmant l'humanité profonde des déportés déshumanisés et devenus des orties sous nos pas :

« C'est à nous tous, qu'il appartient aujourd'hui de savoir transformer ces orties en bouquets de roses aux doux pétales de vie mais aussi aux dures épines nécessaires pour éloigner ne serait-ce que le risque de recommencements des haines et des crachats contre des innocents, des livres et des hommes brûlés ».

De tels recommencements n'ont hélas attendu que quelques mois après notre cérémonie.

C'est pour nous une forte raison de plus pour lutter contre tous les extrémismes mais aussi pour consolider ou réparer ce qui n'est pas encore complètement déchiré entre les peuples afin de transformer ensemble les orties en roses de la vie, de la lucidité et surtout du courage.